

ASSOCIÉS

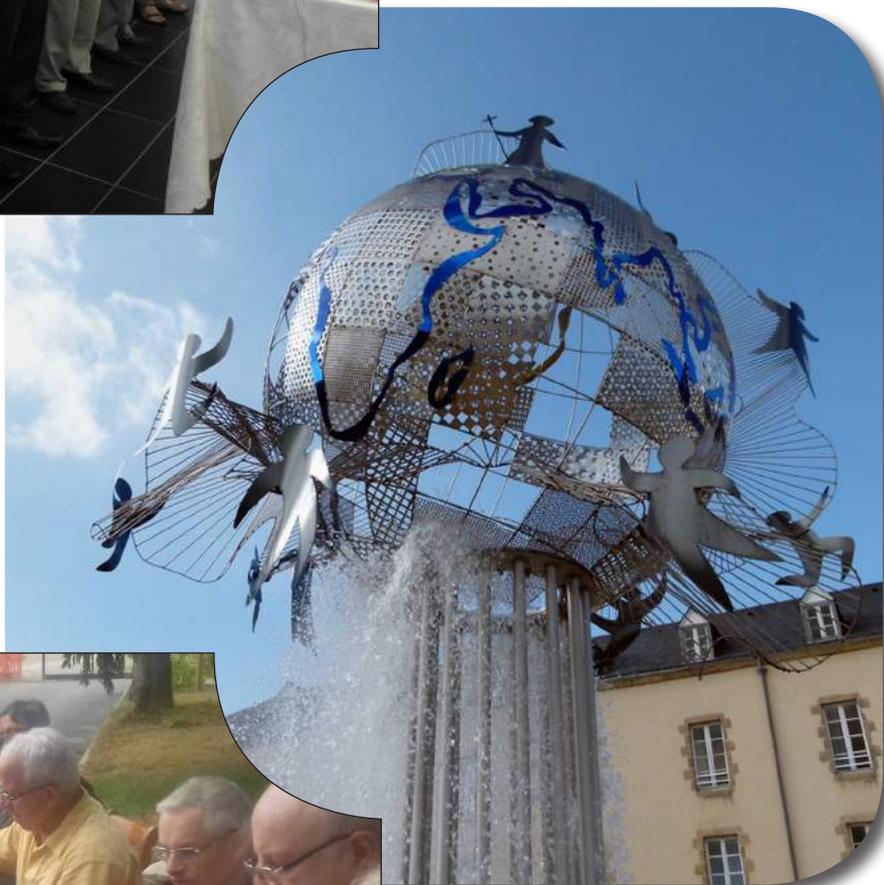
N° 29 - Janvier 2017

* * * GABRIÉLISTES



SOMMAIRE

- 2 Éditorial
- 3 Assemblée générale des associés gabriélistes
- 5 Monument au père de Montfort
- 8 Découverte de la Chine
- 12 Rencontre avec l'Église catholique chinoise



- 17 Bienheureux Vincent l'Hénoret.
Des rendez-vous avec Gabriel Deshayes
- 18 Mes journées romaines
- 19 Nouvelles de la congrégation
- 20 La Champagne au cœur de l'histoire
- 24 Clôture de l'Année montfortaine à Pont-Château

Éditorial

Notre bulletin vous arrive au début de 2017. Un peu trop tard pour les vœux de Noël qui vous sont parvenus autrement. Par contre, les souhaits de bonne et heureuse année seront toujours d'actualité. Les années se succèdent à un rythme, semble-t-il, de plus en plus rapide. Rappelons-nous notre jeunesse, le temps nous paraissait beaucoup plus long. Au jувénat, nous attendions les vacances durant six mois, de la rentrée de janvier au 20 juillet. Oui, le temps était affreusement long (au moins pour moi) ! Aujourd'hui, les Noëls se succèdent rapidement comme les années.

Que souhaiter à chacun et à chacune, sinon la meilleure santé possible, sachant que beaucoup d'entre nous sont octogénaires ou presque, et que nul n'est à l'abri de quelque maladie plus ou moins sournoise.

Avant tout le bonheur de vivre les joies simples d'une vie de retraité/e en famille et/ou en communauté.

2017 sera une année d'élections en France. Espérons que l'intérêt général soit plus fort que les égos qui vont s'affronter.

Pour nous, gabriélistes, cette année 2017 sera l'occasion de relire et de célébrer le père Gabriel Deshayes : des manifestations se préparent.

Autre projet, qui a rencontré une bonne attention, c'est le pèlerinage à Rome sur les pas de Louis-Marie Grignon de Montfort, que notre association, sous l'impulsion du frère Christian Bizon, propose au mois de mai. Les inscriptions doivent se faire en ce début d'année. Vous pouvez en parler autour de vous.

Notre association qui a du mal à se renouveler et on le comprend essaie de vivre son principal objectif qui est de continuer à vivre des amitiés créées autrefois au cours de notre formation et à rester dans la suite de Louis-Marie Grignon et de Gabriel Deshayes qui peuvent nous aider à vivre notre vie chrétienne.

Ce numéro 29 relate la grande journée du 11 septembre à Pontchâteau, à laquelle plusieurs ont participé, ainsi que l'Assemblée générale vécue dans la nouvelle maison provinciale.

Un article du frère Bernard Guesdon, archiviste de la maison généralice, nous apprend beaucoup sur la statue du père de Montfort du jardin d'honneur de Saint-Gabriel, à Saint-Laurent... On ne savait pas tout cela. Et j'ai pourtant été le directeur de

Saint-Gabriel. Grand merci à notre archiviste romain qui remplit bien sa mission ; merci, frère Bernard.

Comme j'ai conduit un groupe d'amis en Chine, puis participé au jubilé extraordinaire de la Miséricorde, je suis heureux de vous en faire part et de vous donner quelques-unes de mes impressions.

Des nouvelles du monde gabriéliste vous aideront à penser à tous ceux qui œuvrent à travers la planète et à orienter votre prière.

Avec Jean-François et Arlette Poirier qui succèdent à Marcel-Yves et Odette Le Gall à la coprésidence de notre Association, je vous souhaite une bonne lecture de notre modeste bulletin. Cela me permet de remercier très fraternellement Marcel-Yves et Odette qui ont beaucoup apporté par leurs conseils, leurs articles et leur présence au bulletin et aux sorties organisées depuis trois ans.

Frère Louis Le Floch



Chapelle de la maison provinciale à Nantes

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ASSOCIÉS GABRIÉLISTES

Nantes - 10 septembre 2016

L'an dernier, les frères nous avaient invités à tenir notre AG 2016 à la maison provinciale et nous avons choisi le samedi 10 septembre, à cause de la clôture de l'Année montfortaine le lendemain à Pontchâteau.

Nous nous retrouvons donc ce samedi au 2, côte Saint-Sébastien, à Nantes. Les frères Gérard Égron et Christian Bizon ont tout préparé : stationnement des voitures, café d'accueil, salle de réunion.

Nous sommes une petite trentaine d'associés dont une dizaine de frères.

Les retrouvailles sont toujours un moment apprécié de tous. De plus, nous bénéficions d'une matinée bien ensoleillée de fin d'été. Après la pause-café devant la nouvelle maison provinciale, notre AG se déroule dans une salle lumineuse à l'étage.

Au début de notre réunion, nous nous mettons en présence de Dieu et de Marie : nous les prions d'être avec nous. Nous lisons aussi ensemble la prière rédigée en l'honneur de Gabriel Deshayes, une prière pour notre temps aussi.

Notre président de séance, frère Louis Le Floc'h, nous fait d'abord part des nouvelles reçues des uns et des autres. Il évoque aussi le souvenir de ceux qui nous ont quittés depuis septembre 2015.

Le frère Claude Marsaud, provincial, nous fait l'honneur d'être présent à notre assemblée. F. Louis l'invite à nous présenter les nouveautés du lieu. Car il s'agit bien d'une métamorphose complète du site. D'ailleurs les grues sont toujours là, le grand chantier n'est pas achevé. En ce début de septembre, seuls deux des quatre immeubles prévus (130 appartements) possèdent leurs toits. F. Claude nous explique que les locaux anciens de la maison provinciale n'étaient plus adaptés aux exigences actuelles. Le moment était venu de créer un espace d'accueil et administratif, fonctionnel, adapté au 21^e siècle. Pour les frères, s'est ajoutée, sur le haut du domaine, une nouvelle maison communautaire de 10 chambres, d'une chapelle. Pour la province de France, Nantes demeure un centre important. La proximité de l'aéroport facilement accessible constitue un atout. Nantes, escale, pour ou en provenance de Saint-Laurent-sur-Sèvre, de Rome, d'Asie, d'Afrique. Depuis longtemps, la congrégation participe à l'universalité de l'Église. Le frère Claude aborde aussi des perspectives d'avenir pour la province de France. Il semble prudent de préserver des lieux communautaires en milieu urbain. Davantage encore aujourd'hui,





à Saint-Laurent, en juillet 2015, nous avons accueilli de nouveaux adhérents. C'est une bonne nouvelle pour nous. Lorsque René Nicol, notre trésorier, nous présente le bilan financier, pas de surprise. L'équilibre financier est maintenu.

Puis nous passons en revue les principaux événements de l'année écoulée, marquée par les manifestations du tricentenaire. Nous nous rappelons notre sortie régionale au printemps. Elle nous a permis de découvrir ou redécouvrir le Centre Bretagne, l'Argoat, au cours de notre périple de l'abbaye Notre-Dame de Langonnet à Saint-Nicodème et à Carnoët jusqu'à « l'île de Pâques bretonne » : la Vallée des Saints.

C'est ensuite le temps des propositions pour 2017. En conclusion de nos échanges, trois projets apparaissent. Pour le premier, il pourrait s'agir d'une poursuite de pèlerinage « sur les pas de Montfort », en Vendée (Fontenay-le-Comte – Mervent ou Sallertaine – Ile d'Yeu).

Le second évoqué par René Nicol, qui habite Reims. Il suggère un programme de visites des hauts-lieux de sa ville et de sa région (cathédrale, basilique, maison Saint-Jean-Baptiste de la Salle) et autres lieux en Champagne.

Le troisième pourrait nous conduire « sur les pas de Montfort » à Rome et Lorette. Ce programme a déjà été suivi par plusieurs groupes d'hospitaliers montfortains. Le F. Christian se propose de poursuivre la recherche pour cette option.

En fin de séance, nous procédons à l'élection d'un nouveau coprésident, aux côtés du F. Louis Le Floc'h qui continue. Un grand merci à Jean-François et Arlette Poirier d'avoir accepté de prendre le relais de Marcel-Yves et d'Odette Le Gall.

La rencontre se termine par le partage du verre d'amitié avec les frères présents à la communauté, et nous partageons notre pique-nique habituel.

Puis nous visitons la résidence communautaire et nous sommes sensibles à la petite chapelle et à ses vitraux ; dessinés par le frère René Guibert, ils courent à l'horizontale sur un mur et s'élèvent sur un autre, le tout en transparence, invitant à ne pas oublier le monde tout proche.

Enfin nous parcourons un autre espace, discret, le potager aux cultures serrées et variées, résultat du travail régulier du frère Georges Chatelier.

Nous remercions le frère Claude et tous les frères pour leur accueil chaleureux, ainsi que tous les associés présents, pour l'amitié partagée.

l'évolution du 21^e siècle pousse à être attentif à l'émergence de nouveaux besoins de toutes personnes en marge. Les acteurs pourraient venir des provinces gabriélistes d'Asie ou d'Afrique. Ils travailleraient peut-être au sein de fraternités nouvelles en lien ou non avec des équipes rattachées aux organismes de tutelle des établissements scolaires. Des formes nouvelles de vie religieuse pourraient ainsi se constituer.

Le frère Claude a débuté son second mandat de responsable provincial en début d'été. Il nous rappelle les noms de ses conseillers provinciaux. Quatre d'entre eux sont présents à notre AG : Jean Friant, Gérard Égron, Léon Flatrès et Christian Bizon.

Ainsi, nous nous réjouissons avec les frères de Saint-Gabriel de la province de France de l'heureux aboutissement de leurs projets à Nantes et à Saint-Laurent. C'est le résultat d'une longue période de réflexion, de concertation, de négociation, étape d'adaptation sans doute nécessaire afin de poursuivre au mieux leur mission à la suite du père de Montfort.

Revenant à la vie de notre association, nous constatons d'abord qu'elle franchit cette année le cap de ses 15 ans, et qu'à la suite des « Retrouvailles gabriélistes »,

Marcel-Yves Le Gall

MONUMENT AU PÈRE DE MONTFORT

RÉALISÉ EN 1938 POUR LE CENTENAIRE DU PENSIONNAT SAINT-GABRIEL



PAR
ARTHUR GUÉNIOT,
SCULPTEUR
ET
AUGUSTE
GUILLOTEAU,
MAÎTRE-TAILLEUR
DE PIERRE



Aux archives générales de Rome, dans le dossier des laïcs liés aux frères de Saint-Gabriel, bienfaiteurs ou amis, nous trouvons une grande enveloppe avec de nombreuses lettres concernant le sculpteur Arthur Guéniot (1866-1951), lettres écrites de septembre 1937 à juin 1938. Ce dossier couvre toutes les démarches entre les frères de Saint-Gabriel et M. Guéniot, vendéen né à Bournezeau, devenu parisien. Ce sculpteur était un grand croyant : nous le constatons à la manière dont il a conçu les belles statues de saint Joseph, saint Philbert, saint François d'Assise, saint Louis, saint Antoine de Padoue, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que l'on trouve à Paris, à Dijon, dans plusieurs paroisses de Vendée, etc. Ce sculpteur est bien connu à l'étranger, encore plus qu'en France. Voici ce que nous trouvons dans ce dossier.



*Arthur Guéniot
(vers 1950)*

1. La décision d'élever un monument au père de Montfort dans la cour d'honneur du pensionnat est à l'initiative des frères du pensionnat, et spécialement de M. Duguay (frère Armand-Joseph), directeur du pensionnat de 1919 à 1935, date où il est nommé assistant général de la congrégation. C'est M. Thibault (frère Alphonse de Montfort) qui lui succède comme directeur. Les frères voulaient marquer le centenaire du pensionnat (1838-1938) de belle manière.

2. Cela s'est fait grâce aux conseils et aux recommandations de Mgr Casimir Deval (1852-1939), Saint-Laurentais, archiprêtre de la Roche-sur-Yon de 1895 à 1938, qui est à l'origine de la vocation statuaire de M. Guéniot. Mgr Deval lui avait commandé en 1934

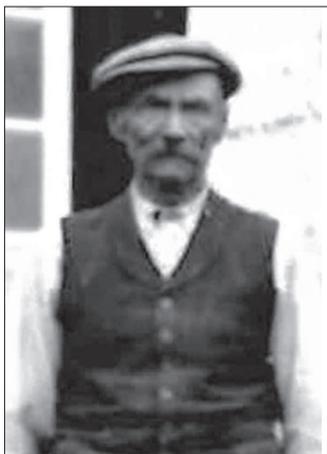
une statue de saint Louis pour son église de La Roche-sur-Yon. C'est grâce aussi aux recommandations de l'abbé Clément Limouzin (1870-1956), curé-doyen de Beauvoir-sur-Mer de 1919 à 1942, ancien supérieur du pensionnat Saint-Gabriel de 1903 à 1912, qui, en 1936, avait commandé à M. Guéniot une statue de saint Philbert à Noirmoutier (de 2,40 m).

3. C'est M. Duguay, assistant général, qui a été la cheville ouvrière de toutes les démarches de septembre 1937 à juin 1938. Étant à Bruxelles et venant régulièrement à Saint-Laurent, il lui était facile de prendre contact avec M. Guéniot à Paris.

4. Les frères et le sculpteur Guéniot se sont décidés pour :

- une statue en bronze de même que le bas-relief qui sera encastré dans le piédestal de granit (ce qui explique aujourd'hui que le cuivre, un des éléments de l'alliage, provoque le vert-de-gris, à cause de la pluie ou de l'air humide),
- d'une hauteur de 2,40 m,
- d'un poids de 408 kilos puisque l'intérieur est creux. Monsieur Guéniot qui avait conçu et sculpté la statue en plâtre a confié sa fonte en bronze à la fonderie A. Durenne & Du Val d'Osne, de Paris,
- d'un devis de 38 000 francs accepté par le conseil d'administration du pensionnat présidé par M. Thibault, le 28 novembre 1937. Les dépenses ont été couvertes en grande partie par une souscription auprès des anciens élèves, des amis et bienfaiteurs du pensionnat Saint-Gabriel.

5. Pour le piédestal, Monsieur Auguste Guilloteau (né en 1871), Saint-Laurentais, maître-tailleur de pierre, qui a déjà réalisé plusieurs œuvres, dont le monument aux morts de Saint-Laurent, a choisi un gros rocher de granit de cinq tonnes, sur les rives du ruisseau de l'Enfer, dans la vallée de la Sèvre Nantaise.



*Auguste Guilloteau
Maître tailleur de pierre*



Auguste Guilloteau devant le socle de granit achevé, poli et sculpté. Il a prévu l'emplacement du bas-relief à la gloire de Montfort, fondateur d'écoles charitables.

M. Guilloteau avait alors 67 ans. Le piédestal avec le sous-bassement de granit fait pratiquement 2,20 m de hauteur. Il pèserait environ 4 tonnes.

L'ensemble statue (2,40 m) et piédestal (2,20 m) fait environ 4,60 m de hauteur.

Après la pose du socle-piédestal, le 20 mai 1938, c'est au tour de la statue de Montfort d'être posée le jeudi 02 juin 1938.



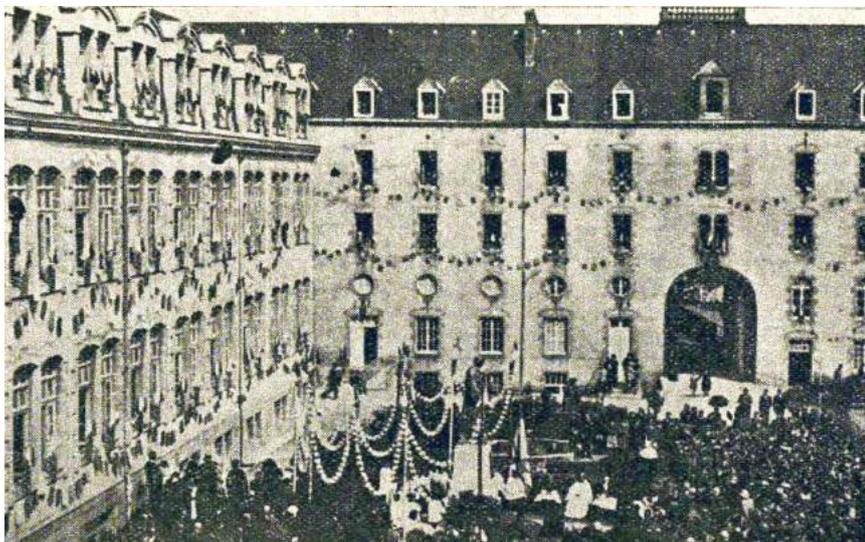
*Pose du socle de granit de 4 tonnes, au son de l'harmonie du pensionnat, socle qui a été acheminé sur des rails. Sont présents Auguste Guilloteau, au second plan, et Auguste Pasquier, son neveu, au premier plan.
Vendredi 20 mai 1938.*

**M. Auguste
Guilloteau :
un titan !**

**Un ensemble de
4,60 m
de hauteur**

Le **GRAND LUNDI** de la Pentecôte du 6 juin 1938

Le lundi de Pentecôte 6 juin 1938, c'est la journée traditionnelle de la réunion des anciens du pensionnat, le « *Grand Lundi* ». Ils sont 800 ce jour-là ! C'est ce jour-même qu'est bénie la statue du père de Montfort et qu'est célébrée la messe dans la cour d'honneur du pensionnat. M. Arthur Guéniot et M. Auguste Guilloteau, les concepteurs et réalisateurs du monument à Montfort, sont présents, à une place d'honneur.



Journée du Grand Lundi (06 juin 1938).

Une grande foule est rassemblée autour de la nouvelle statue pour sa bénédiction.

(photo de la revue L'Écho de Saint-Gabriel n° 172, juillet 1938, p. 6)

Au cours du banquet de la fête du 6 juin, le B.C.F. Armand-Joseph a prononcé un toast à l'adresse de M. Guéniot et de M. Guilloteau, les maîtres-d'œuvre du monument béni durant la matinée.

Voici quelques extraits de celui concernant M. Arthur Guéniot, le sculpteur : *Cher Maître, il n'y a qu'un instant, devant une foule attentive, vous avez assisté à la bénédiction de votre œuvre. Pendant que se déroulait le rite sacré, de tous les yeux grands ouverts, mille rayons caressaient le bronze magnifique. Il y a longtemps que l'œil vendéen attendait le régal de cette austérité souriante.*

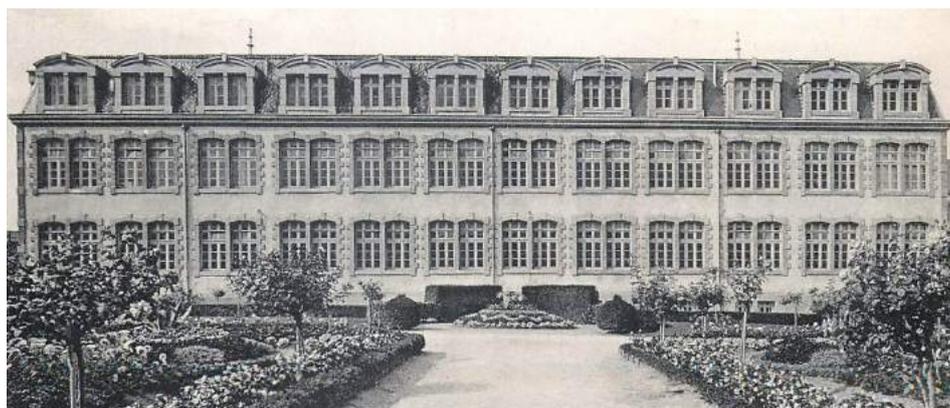
« C'était bien cela notre saint ! Ce sont bien ses traits : son nez aquilin, son visage émacié, ses beaux yeux fascinateurs, sa chevelure rejetée en arrière, ses mains aristocratiques, son buste d'athlète, son sourire d'homme fort, sûr de soi-même parce qu'il sait ce qu'il veut. Vous avez su donner à votre héros la distinction qu'il doit à sa naissance et à son éducation. Vous l'avez saisi en pleine action dans l'exercice d'une œuvre, non point à l'arrêt, sur

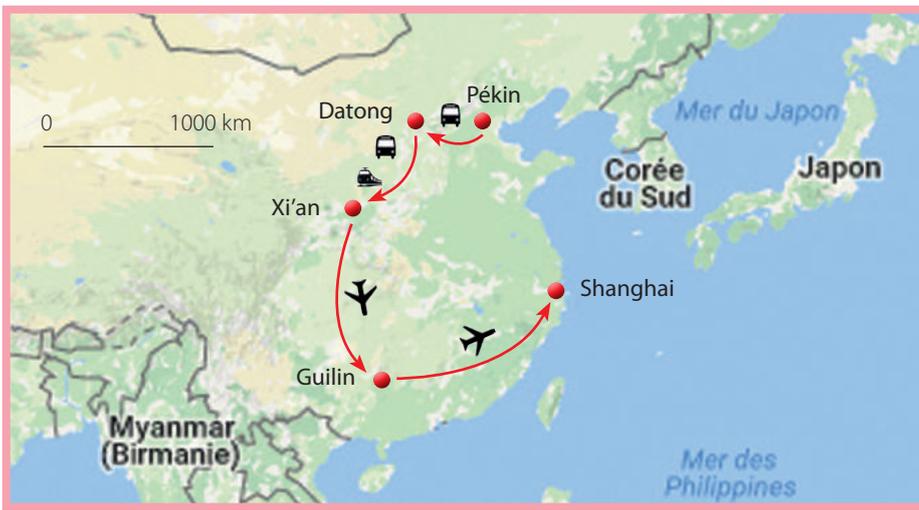
le siège d'une chaire d'enseignement, mais debout, en marche vers l'organisation des petites écoles, de ces écoles charitables rêvées par lui en faveur des enfants du peuple et dont il a laissé à Saint-Laurent-sur-Sèvre un échantillon toujours vivant...

Voici l'extrait du toast concernant M. Auguste Guilloteau : *Peut-on louer le monument, sans penser au maître tailleur de pierre ? Cet autre homme de bronze est allé chercher son rocher aux rives de l'Enfer, sans souci du feu, mais redoutant l'eau ! ... Sans grue, sans treuil, sans plan, avec son cric et quelques leviers, il a dégagé, soulevé, transporté un morceau de granit pesant plus de cinq tonnes. Il l'a ensuite taillé, figolé, pendant des semaines, suivant le dessin du sculpteur, sans s'écarter d'un demi-millimètre des cotes proposées. M. Auguste Guilloteau est ce titan... Il a droit à notre admiration reconnaissante.*

(Revue L'Écho de Saint-Gabriel n° 172, juillet 1938, pp. 89-87).

F. Bernard Guesdon
Rome, le 19 septembre 2016



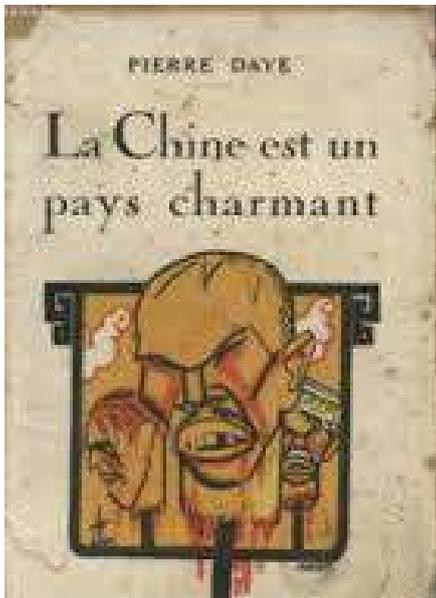


Par Louis Le Floc'h

DÉCOUVERTE DE LA CHINE



Groupe Bipel



La première chose qui saute aux yeux quand on débarque, c'est la foule partout dans les villes. Il est vrai que nous avons été dans les deux mégapoles de Pékin et de Shanghai (22 et 24 millions d'habitants !), mais aussi dans de plus petites villes, même si ces « petites villes » ont de deux à trois millions d'habitants. Par contre, la journée que nous avons passée à la campagne, c'est un peu le désert humain. La foule aussi dans tous les monuments ou temples, depuis Tian'anmen ou la Cité interdite jusqu'à la Grande Muraille. Nous n'avons pas vu le milliard quatre cents millions de Chinois, mais quand même un bon nombre.

La Chine est un pays charmant, nous chantait autrefois le frère Pierre d'Osma (Paul Fradin) au scolasticat de La Mothe-Achard. Certainement, en écoutant cet air célèbre d'opéra, je ne pensais pas qu'un jour, j'allais découvrir l'empire du Milieu avec des amis, dont quelques gabriélistes, comme Jean-Claude et Maryvonne Baudet ou Jean Bourgeon. Comme quoi, même les rêves les plus fous peuvent devenir réalité.

Je ne vais pas vous décrire la Chine. Quelques photos suffiront pour illustrer l'essentiel.



上海中心大厦

Des associés gabriélistes, devant les tours du quartier financier Pudong, à Shanghai. À l'arrière-plan la tour Shanghai dont le sommet est largement masqué par les nuages.

Deuxième chose : le contraste entre les monuments de la Chine éternelle (Cité interdite, Temple du Ciel, Palais d'été, monastères suspendus, grottes bouddhiques...) et les tours de la Chine d'aujourd'hui et de demain (des tours d'habitation de 30 étages et les « Babel » de Shanghai (492 m et 632 m) ; contraste entre la campagne de toujours et ses maisons typiques et les banlieues de maintenant avec des grues à l'infini.



Temple du Ciel



courtesy of Shanghai Tower Construction & Development Co

Monastère suspendu de Xuankong si ➔



Boudha géant ➔



Autre contraste : un régime politique communiste pur et dur et une économie dite socialiste de marché, qui alimente une société de consommation à tout va. On comprend, quand on a « crevé de faim » sous Mao (20 millions de morts lors de la Révolution culturelle des Gardes rouges) et que désormais la nourriture est à portée de la main dans les grandes surfaces ou dans les gargottes des trottoirs, on ne s'en prive pas, même si on n'est pas riche : le Chinois mange tout le temps.

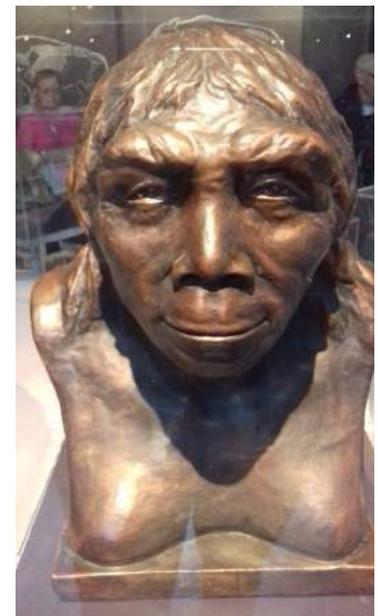


Contraste aussi dans l'Église catholique, divisée en deux groupes, encore aujourd'hui : Église clandestine et Église patriotique. Les chrétiens ont beaucoup souffert entre 1949 et 1976 sous la présidence de Mao.

Courageusement, fidèles à Rome, des évêques et des prêtres, survivants des prisons ou des exécutions, ont constitué une Église souterraine, célébrant dans les maisons ou d'autres lieux avec les chrétiens, en ville et surtout à la campagne. Cette Église continue, mais plus petitement qu'autrefois.

À la mort de Mao et à l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping, l'État communiste chinois a reconnu toutes les religions. Il a créé une Église officielle, à partir d'évêques et des prêtres venant de la clandestinité, leur redonnant les églises, autorisant culte et formation. Surveillée par une commission patriotique des affaires religieuses, cette Église, aujourd'hui très vivante, est de plus en plus en lien avec Rome (voir article suivant), à condition de respecter le régime en place.

Comme m'a dit la religieuse qui nous a reçus à l'évêché de Pékin : « C'était la condition pour que le catholicisme survive en Chine. »



Homme de Pékin

Pays de contrastes qui ne laisse personne indifférent.

Le touriste occidental comme le Chinois très voyageur actuellement ne peut qu'admirer les paysages et les monuments. Et par-dessus tout – ce que personne ne manque – la Grande Muraille qui court à l'infini sur les sommets, devenue une attraction touristique sans égale, comme le fleuve Lijiang au sud de Guilin qui court entre des reliefs karstiques de toute beauté. Oui, la Chine est un pays charmant.



l'Église catholique chinoise

Comme tous les voyages que j'ai organisés avec Bipel depuis bientôt 20 ans, ce dernier en Chine, du 21 septembre au 3 octobre, a été riche de rencontres avec le monde ecclésial, économique et associatif.

En recevant à La Hillière, en 1953 – alors que j'y étais novice – mon grand-oncle paternel Pierre Souron, frère jésuite, expulsé de Chine, après 54 ans de présence, je ne pouvais pas imaginer que mes pas me conduiraient un jour sur ses traces à Shanghai... Ce ne pouvait pas être un rêve et c'est devenu une réalité. Poussé par mes amis habitués à mes voyages culturels organisés par Bipel, j'ai voulu les conduire en Chine. Cela a été une découverte que je n'imaginai pas, malgré mes cours d'histoire et de géo, il y a 50 ans ; une ouverture sur un monde riche de traditions et un continent plein de contrastes, dont le moindre n'est pas dans un équilibre entre un régime politique communiste et un régime économique apparemment libéral à tout va.

Je n'ai pas l'intention de décrire tout ce que nous avons vu : des villes gigantesques, la Grande Muraille, des monastères suspendus, les grottes et les immenses statues de Bouddha, l'armée de soldats de terre cuite de Xi'an. Une Chine impressionnante par son passé et surtout par son avenir que l'on pressent.

Ce qui suit est ma réflexion – et celle des 35 compagnons de voyage – suite à nos rencontres

avec l'Église catholique : trois rencontres avec l'Église officielle et une avec l'Église clandestine. À noter qu'en Chine, pour les catholiques, ces adjectifs n'ont pas cours : il y a l'Église enregistrée et l'Église non enregistrée. Et comme m'avait dit avant le départ, le P. Jean Charbonnier, des Missions Étrangères de Paris, grand connaisseur de l'Église chinoise : « Tous sont catholiques. » Les quatre rencontres que nous avons pu avoir avec l'Église nous ont permis d'avoir un regard très positif et fraternel.

Une Église catholique une mais encore meurtrie et divisée

Bien entendu – en consultant Internet et les revues des MEP – nous savons que les choses ne sont pas aussi simples, particulièrement ce qui se passe à l'occasion d'ordinations illicites d'évêques. Certains évêques – bien qu'officiels – refusent de participer à une ordination, malgré la demande de la commission patriotique des affaires religieuses. En 2011, 70 prêtres ont entouré leur évêque, bien qu'officiel, afin qu'il puisse résister à la pression de l'Église patriotique en refusant de s'associer à une ordination. Des documents du ministère de l'Éducation montrent l'inquiétude de l'État chinois devant la « propagande

du catholicisme » par des professeurs étrangers.

Il y a aussi parfois, devant la vigueur, bien qu'invisible, de l'Église non enregistrée, des dissensions entre les prêtres des deux Églises. Des prêtres, et même des évêques, jouent parfois un rôle de « star » (un peu comme les évangélistes américains), attirant les foules ou en créant, avec l'aide de l'État, des associations humanitaires ou des salles de mariage, dans le cadre de la paroisse.

Si mon récit des rencontres est un peu optimiste, on peut tempérer en allant voir dans Internet Église Catholique de Chine. Mais il faut reconnaître, qu'après les désastres causés par Mao, de 1949 à sa mort en 1976, surtout la révolution culturelle, qui a pratiquement éliminé le catholicisme, en plus de tous les autres dégâts humains, économiques, culturels, l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping a changé la donne : l'État chinois reconnaît les religions traditionnelles et occidentales et organise la liberté religieuse. Mais, et il faut l'admettre, une liberté avec des limites. Il semble que l'Église s'en trouve assez bien, puisque les églises détruites ont été restaurées par l'État, que le culte est aidé par des financements. Le tout est de ne pas faire de la politique c'est-

à-dire d'accepter la situation : vivre la foi chrétienne dans un État officiellement athée qu'on ne doit pas critiquer – au moins officiellement.

Le Vatican fait l'impossible pour établir et garder des contacts. Même si parfois suite à des nominations d'évêques, Rome excommunait, nous savons que des contacts de plus en plus fraternels permettent que des évêques soient reconnus par le Vatican. Récemment, un article dans *La Croix* du cardinal de Hong-Kong faisait état des avancées dans ce domaine.

En résumé, ce que nous avons appris sur le terrain, c'est que les catholiques chinois ou étrangers vivent leur foi dans une Église vivante, dynamique, ayant accueilli tous les bienfaits de Vatican II, ayant une liturgie très belle et fervente. Et le chrétien de base est loin de se préoccuper des problèmes pouvant exister au sommet. Le pape François a sa photo dans certaines salles du grand séminaire de Xi'an, et l'image du Christ de la Divine Miséricorde de sœur Faustine se trouve dans toutes les Églises que nous avons vues.

Je témoigne donc – sans être naïf – d'une Église vivante, dynamique, fervente, bien qu'elle soit inféodée à un État athée. Pourquoi pas ? Une sorte de Concordat de Napoléon à l'envers après la Révolution française. Et je n'oublie pas ce que nous a dit la religieuse de Pékin : « C'est la condition de notre survie, si le catholicisme veut être visible. »

Une Église vivante

La première rencontre s'est tenue près de la cathédrale de Pékin, dans les locaux de l'évêché. C'est une religieuse de 80 ans, de la communauté de Saint-Joseph, qui nous a reçus. Elle accueille tous les groupes francophones qui demandent une entrevue. Sa congrégation a été fondée par un évêque français, des MEP, au XIX^e siècle. Elle a traversé la Révolution de Mao et pour survivre a accepté le nouveau régime, malgré la séparation d'avec le Vatican, pour « sauver la vie religieuse ». De jeunes religieuses affluent dans leur couvent de Pékin. Est-ce un mal ? L'évêque du diocèse reçoit les vœux. La sœur – et d'autres sœurs – sont déjà venues à Lourdes, à Fatima, et

à Rome. Et dans leur cœur, elles font partie de la même Église que nous. Durant une heure, et en excellent français, elle nous a parlé de l'Église diocésaine et chinoise. Nous avons appris qu'il y a 70 diocèses en Chine, avec ou sans évêques. Les documents qu'elle m'a fournis sur toutes les paroisses de Pékin montrent des églises bien restaurées, des communautés ferventes. La cathédrale, de style jésuite, voit célébrer sept messes chaque dimanche. Le document sur l'évêque de Pékin, Mgr Fu, qui vient de fêter ses 25 ans d'épiscopat, le montre sur de nombreuses photos avec beaucoup d'étrangers, des cardinaux, comme le cardinal Etchegaray, des chefs d'État occidentaux, des personnalités comme Mère Teresa ou le patriarche Kirill II de Moscou, mais aussi avec le président chinois Xi Jinping ou des ministres. Il semble que l'État chinois s'en sert comme d'un faire-valoir aux yeux de l'Occident et lui, intéressé ou docile, accepte. Et malgré les difficultés, il fait tourner son Église. Il n'y a pas ce que nous appelons une Conférence épiscopale, mais les évêques se réunissent. Sans doute, lors de leurs rencontres, la police, visible ou invisible, doit être présente. À ma demande : « Le pape François peut-il venir en Chine ? » la sœur nous a dit « Hélas, non ; pas pour le moment, car il est chef d'État du Vatican, non reconnu par l'État chinois. S'il n'était que chef



*Avec la sœur Ying Mulan,
de l'évêché de Pékin*

religieux, il serait reçu. Espérons qu'un jour... Nous prions pour lui. »

Après la rencontre, nous avons participé à 16 h, à la messe en chinois. Une bonne animation, des chants repris par toute la foule ; ces chants s'inscrivent sur de grands écrans portés par chaque pilier de la cathédrale. Une église comble, de tous âges. Les deux prêtres amis de notre groupe ont concélébré avec le prêtre chinois. Et malgré la langue, ils n'étaient pas perdus dans la liturgie.

À la sortie, de jeunes paroissiens donnaient des infos sur le futur pèlerinage en Europe : Paris

Une Église qui a de l'avenir

La seconde rencontre a aussi été intéressante bien que différente. L'agence Bipel, en lien avec l'agence chinoise, nous a fait visiter le grand séminaire de Xi'an. Des bâtiments modestes (un ancien lycée d'État), en banlieue, presque à la campagne, avec chapelle, internat pour les séminaristes, salles de cours, une bibliothèque ultramoderne. À côté, un bâtiment plus récent pour un noviciat de jeunes sœurs.

Le supérieur, un prêtre jeune quadra, nous a entretenus un bon moment, sans langue de

autres évêques demandent un futur évêque. Le nom ou les noms sont donnés à la commission patriotique des affaires religieuses qui décide du candidat. Le sacrement de l'ordination épiscopale est donné comme ailleurs par trois évêques consécrateurs ; nous savons que certains évêques, ainsi nommés et ordonnés, sont plus tard reconnus par le Vatican. Il y a d'autres séminaires dans d'autres diocèses des grandes villes.

Nous avons chanté le Notre Père en assurant le père supérieur de notre prière et de notre soutien spirituel.

En plus de la formation des prêtres, le séminaire offre aussi à des jeunes filles désireuses de devenir religieuses, un temps de noviciat d'un an puis une autre année de formation théologique et pastorale. Nous avons rencontré une trentaine de ces jeunes sœurs, novices ou religieuses, fondées par un évêque pour le service de la pastorale paroissiale. Elles nous ont reçus dans leur réfectoire, plutôt modeste, même pauvre. Nous avons trouvé des femmes heureuses se préparant aux trois vœux, comme partout ailleurs. En sortant, nous pensions aux congrégations fondées en France à la Restauration par le P. Deshayes ou par d'autres prêtres ou des évêques, pour des besoins reconnus. L'Église chinoise a cette même volonté. Dans leur petite chapelle, là aussi un rappel que nous sommes dans l'Année de la Miséricorde. Comme quoi, officiellement ou pas en lien avec Rome, l'essentiel semble être gardé. Nous avons été surpris par contre par la bibliothèque et son mobilier moderne et



Avec le supérieur du grand séminaire de Xi'an et nos deux prêtres

et la rue du Bac, Lourdes et Rome. C'est dire leur volonté de participer aux rassemblements de l'Église universelle. Il y avait aussi de la pub pour un mariage organisé dans une salle paroissiale.

Devant la cathédrale, les statues de saint François Xavier et de Matteo Ricci parlent d'elles-mêmes de la présence des jésuites, comme fondateurs de l'Église en Chine.

bois, surtout sur le sacerdoce, la formation au séminaire copiée sur l'Occident : 6 ans (philosophie, théologie et pastorale). Une bonne vingtaine de grands séminaristes (en diminution, nous a-t-il dit, à cause de la politique chinoise de l'enfant unique). C'est là que nous avons appris que ce sont les prêtres d'un diocèse ou d'une province qui votent quand l'État et les

pratique. Le supérieur, qui a fait ses études en Allemagne, nous a dit que le séminaire est aidé financièrement par Caritatis Internationalis et par les catholiques allemands. À noter aussi, la photo du pape François dans une petite salle ; sans doute, la police ne va pas fouiller partout.

Une Église accueillante à l'étranger

La troisième rencontre s'est tenue le deuxième dimanche de notre voyage, à l'église Saint-Michel de Shanghai, à l'occasion de la messe avec les francophones (ceux-ci sont nombreux dans cette capitale économique). Nos deux prêtres ont aussi célébré, mais plus à l'aise qu'à Pékin, avec le célébrant, un prêtre allemand accueilli par la paroisse, sans faire partie de l'Église officielle. Nous avons beaucoup apprécié cette messe, très bien animée par un jeune et un groupe orchestral. Des chants nouveaux, inconnus à Loctudy, inscrits là aussi sur les grands écrans le long des piliers. Pas de latin. La réforme liturgique de Vatican II est bien entrée dans l'Église chinoise (on sait que dans les groupes de l'Église clandestine le latin se maintient encore).

Le père Imbert, le célébrant allemand, nous a dit que les choses avancent positivement dans la reconnaissance par Rome des évêques illégitimes malgré quelques échecs récents. Par exemple, un évêque nommé par l'Association patriotique, a publiquement déclaré le lendemain de son ordination qu'il se retirait de l'Association. Immédiatement, il a dû quitter son évêché par ordre de la police.

Par ailleurs, l'évêché de Shanghai est vacant, l'évêque ayant eu des paroles « tendancieuses » ; aucun évêque n'a été nommé depuis. Après la messe, nous avons rencontré plusieurs fidèles français, travaillant surtout dans les grosses entreprises françaises industrielles ou dans la distribution, comme Auchan ; ils nous ont dit leur satisfaction d'être dans une paroisse dynamique. La situation juridique ne semble pas les tracasser. D'ailleurs, lors de la prière eucharistique, les célébrants ont prié pour le pape François et les évêques. Sans doute la police chinoise ne vient pas écouter les liturgies en langue étrangère !

Nous avons pu discuter un peu avec le curé de la paroisse, lui aussi un prêtre encore jeune. Il m'a dit que, le soir même, il partait en France avec un groupe de pèlerins pour le pèlerinage du Rosaire à Lourdes puis en Italie pour le jubilé de la Miséricorde ; d'ailleurs, quelques jours après, je me suis trouvé aussi à Rome au pèlerinage de l'ADDEC et j'ai vu un groupe important de Chinois sur la place Saint-Pierre, à l'audience du pape François agitant le drapeau national ; sans doute, c'étaient eux. Signe que l'État ferme les yeux sur les relations que les catholiques maintiennent avec les Églises en lien avec Rome.

Et l'Église, dite clandestine, me direz-vous, l'avez-vous vue ?

Plus difficile, évidemment, car elle est invisible, et sans des relations, il est difficile de la rencontrer. Cependant, à notre demande de rencontrer une ONG caritative, par l'intermédiaire du CCFD, nous

avons pu établir un lien avec une ONG chinoise, **Jinde Charities**. Le responsable s'est déplacé de 300 km pour nous rencontrer dans un restaurant de Pékin, un soir. Ce responsable est prêtre chinois ; il se situe dans l'Église non enregistrée et dépend de son évêque, lui aussi clandestin. Par discrétion nous n'avons pas demandé la raison de ce choix. Il a fait sa formation en Allemagne et a fondé cette ONG dont le principal travail est d'être attentif aux handicapés. Il dirige, d'ailleurs, une maison qui accueille un certain nombre d'adultes handicapés. Le financement vient de Caritatis internationalis ou du Secours catholique français. Très libre, à table, parlant anglais, sûr de ne pas être entendu par des oreilles chinoises, il a placé son action dans le cadre de l'Évangile : « Ce que vous aurez fait à ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait. »

En conclusion

les contacts que nous avons pu avoir – et que n'ont pas la plupart des touristes visitant la Chine – nous ont permis d'approcher, d'admirer et d'encourager ces Églises, enregistrées ou non, disciples du Christ, nos frères dans la foi chrétienne.

Leur vie liturgique est très vivante, d'après ce que nous avons vu. Comme chez nous – et peut-être plus que dans nos pays sécularisés – les paroisses semblent faire vivre les chrétiens. Nous avons vu dans un journal paroissial pour la communauté francophone à Shanghai toute l'animation proposée : retraites, groupes de prière, lecture de la Bible, chapelet, adoration eucharistique. Qui dit mieux ?

Il est vrai que les premiers évêques ayant accepté d'être ordonnés avec la caution de l'État ont été excommuniés par le Vatican. Certainement, à leur mort, le Christ dont ils ont été disciples dans une situation difficile, les a déjà accueillis comme de fidèles serviteurs. Dieu merci, surtout depuis Jean-Paul II (qui a fait du cardinal Etchegaray son envoyé vers cette Église « dissidente »), beaucoup d'évêques ont été reconnus par Rome. Discrètement, le pape François accompagne des avancées vers les chrétiens de Chine ; il faut souhaiter que dans les prochaines années, cette Église, courageuse, soit pleinement reconnue par Rome. Quelques jours après son élection, le pape François a dit à l'Église de Chine : « Vous êtes dans mon cœur. »

En tout cas, nous n'avons vu aucune différence entre ces chrétiens et ceux d'ici, sinon que les jeunes fréquentent

les églises, plus qu'en France. Les prêtres rencontrés, les religieuses sont heureux de faire vivre leurs communautés. Leur courage et leur dynamisme pourraient nous inspirer. À leur demande, ils font partie de ma prière quotidienne. Mon grand-oncle jésuite, ne pouvait pas imaginer qu'un de ces petits-neveux aille sur ses traces à Shanghai.



Pierre Souron

Avec émotion, j'ai visité le musée Tushawan ; construit par l'État chinois pour rappeler le travail des jésuites à l'université l'Aurore, au collège Saint-Ignace, à l'école professionnelle

et à l'orphelinat, ce musée relate la présence des jésuites dans plusieurs domaines : universitaire, professionnel, artistique. Des maquettes, des photos, des textes retracent une reconnaissance de l'État chinois envers ces pionniers. Mon vieux tonton parti en Chine en 1898 pour 54 ans sans revenir au Pays bigouden (seulement en 1952, une fois expulsé) et qui a souffert de la révolution de Mao, doit aujourd'hui avoir un regard attendri et miséricordieux sur ce peuple chinois et sur la minuscule Église catholique, qu'elle soit patriotique ou clandestine. Car il a dû beaucoup aimer la Chine et les Chinois.

Et si les catholiques chinois sont quelque 20 millions, cette Église doit compter beaucoup plus de pratiquants que notre Église de France.

Comme quoi, le sang des martyrs est encore aujourd'hui une semence de chrétiens.



Messe dominicale à la cathédrale de Pékin

Bienheureux Vincent L'Hénoret



Un Bigouden sur les autels

L'Église réserve parfois des surprises. Dimanche 11 décembre 2016, au Laos, plusieurs missionnaires français et des laïcs laotiens ont été déclarés bienheureux.

Parmi les missionnaires, un pur Bigouden, né à Pont-l'Abbé en 1921, Vincent l'Hénoret ; il fut élève des frères à l'école primaire Saint-Gabriel avant d'entrer chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à Pontmain.

Prêtre en 1946, il est volontaire pour se rendre au Laos, ruinée par la guerre et bientôt sous domination communiste. Sa mission le conduit surtout au service des réfugiés d'une tribu qui a dû fuir la persécution

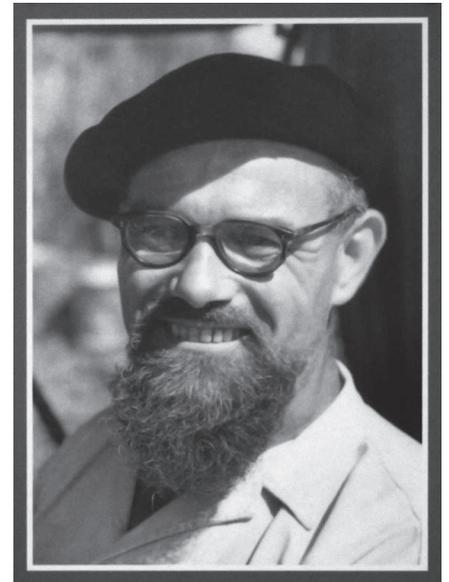
Le 11 mai 1961, jour de l'Ascension, il circule à bicyclette pour assurer la célébration eucharistique dans un village distant de 7 kilomètres. Un poste de la guérilla communiste contrôle son laissez-passer, qui est en règle. Vincent reprend sa bicyclette, fait quelques dizaines de mètres, et un des hommes du poste l'abat d'une rafale dans le dos. Une paysanne travaillant

dans un champ voisin du poste a raconté l'événement et a donc été témoin. Elle a vu Vincent arrêté par les gardes et enfourchant son vélo. Elle a entendu les coups de feu, mais sans voir directement. Ce n'est qu'en rentrant dans le village qu'elle découvre le vélo et le corps du missionnaire dans une tranchée. Prise de peur, elle ne dit rien. Ce n'est que le lendemain qu'un groupe de villageois découvre le corps de Vincent qui entretemps avait été transporté plus loin dans un fossé dans la forêt.

Jamais aucune explication ne fut donnée à cet assassinat. Les autorités militaires communistes en place dans la région nièrent purement et simplement le fait.

La mission des Oblats de Marie Immaculée savait le danger de poursuivre leur œuvre dans ces petits villages de montagne. Avec d'autres confrères, Vincent L'Hénoret avait refusé de quitter ses ouailles.

À la fin de sa formation, il avait écrit : « Je suis prêt à tous les sacrifices, y compris celui de ma vie pour la cause du Christ. »



L'Église a reconnu son sacrifice pour la foi chrétienne.

Au moment de la béatification à Ventiane, dimanche 11 décembre, un petit oratoire a été inauguré dans l'église paroissiale Notre-Dame des Carmes de Pont-l'Abbé, en présence de sa famille. Il a encore deux de ses sœurs en vie à Pont-l'Abbé. L'une d'elles a travaillé comme employée à Saint-Gabriel. Avoir un frère parmi les bienheureux sur les autels, ce n'est quand même pas donné à tout le monde...

Lors de la fête de l'Ascension 2017, le nouveau bienheureux sera honoré et prié à Pont-l'Abbé solennellement.

Louis Le Floc'h

Des rendez-vous avec Gabriel Deshayes



Des rendez-vous auront lieu durant l'année 2017 - 2018.

L'année 2017 sera marquée par le 250^e anniversaire de la naissance de Gabriel Deshayes, avec lequel va naître la congrégation des Frères de Saint-Gabriel, à partir des Frères du Saint-Esprit. Sa vie a été marquée par son souci concret des plus démunis, par l'éducation, la fondation, l'organisation de nombreuses congrégations.

Le dimanche 17 septembre 2017, à 11 h dans la basilique de Sainte-Anne d'Auray, la messe solennelle

sera présidée par Mgr Centène, évêque de Vannes.

Une commémoration se déroulera aussi **le mercredi 6 décembre 2017 à l'église de Beignon** où fut baptisé Gabriel le jour même de sa naissance.

Enfin, une journée de fête est aussi prévue à **Saint-Laurent-sur-Sèvre courant 2018**, en lien avec la famille montfortaine.

Une équipe de pilotage prépare un livret *Sur les pas de Gabriel Deshayes*, ainsi que la réalisation d'une vidéo et d'un jeu scénique.

Mes journées romaines

Louis Le Floc'h



Les jardins du Vatican



*Monastère du pape émérite
Benoît XVI (3^e étage et terrasse)*

En octobre, dans le cadre de l'Association des anciens administrateurs de l'ADDEC (Alliance des Directeurs et Directrices de l'Enseignement Catholique), j'ai eu le bonheur de participer au Jubilé de la Miséricorde durant quatre jours.

Comme tous les pèlerins, notre groupe a fait la démarche spirituelle proposée : procession avec la croix du Jubilé du bas de la Via de la Conciliazione, passage par la Porte Sainte, marche dans la basilique Saint-Pierre, jusqu'à l'autel de la Confession. Bien sûr, j'ai montré à mes amis la statue de Louis-Marie de Montfort, qui nous regardait de là-haut en écrasant le diable.

Au programme, passage par les Portes saintes des autres basiliques avec eucharisties dans des petites ou grandes chapelles par notre accompagnateur spirituel, un prêtre de Cannes ou Mgr Jaeger, évêque d'Arras, notre président.

Nous avons participé à l'audience pontificale du mercredi, place Saint-Pierre, par un temps superbe. Le pape François, comme chaque mercredi, a fait le tour de la place durant une demi-heure, s'arrêtant, embrassant les enfants, allant vers les handicapés,

avant de s'installer dans son fauteuil devant l'entrée de la basilique. Une bonne heure de catéchèse ponctuée de bravos et de chants par les participants quand le pape saluait tel pays ou tel diocèse (dont celui de Quimper, présent aussi ce jour-là). Même si pour moi, c'était la nième audience, j'ai encore éprouvé les mêmes sentiments que lors des précédentes de Paul VI en 1969 et en 1974 ou de Jean-Paul II à cinq ou six reprises. Sentir battre le cœur de l'Église par les temps qui courent est une joie et une espérance.

Je ne raconte pas les autres moments plus touristiques de ce séjour. Sinon, la visite des jardins du Vatican, rendue possible par une lettre de Mgr Garnier, archevêque de Cambrai. Durant deux

heures, avec une guide, nous avons eu le privilège de marcher dans les coins et recoins de ce merveilleux jardin, riche de petits palais, de tours, de statues, de la grotte de Lourdes (identique à l'originale), du monastère où vit le pape émérite Benoît XVI, et de magnifiques arbustes et arbres européens ou exotiques.

Je n'oublie pas notre visite à Saint-Louis-des-Français avec un long moment d'explication de la célèbre toile du Caravage : *L'appel de Matthieu*. Je crois que j'allais à Rome pour la 20^e fois, mais Rome est toujours une ville merveilleuse.



Un perroquet dans les jardins du Vatican

*Le pape François sur la place Saint-Pierre
(audience du 13 octobre 2016)*

Nouvelles de la congrégation

La plupart parmi vous, vous recevez la lettre circulaire du frère Louis Bauvineau. Aussi le bulletin des Associés ne revient pas sur les nouvelles qui y sont données. Pour ceux qui ne reçoivent pas cette circulaire, voici les décès d'amis qui y sont mentionnés.

* **Joseph Vivion**, décédé à Nancy, à 80 ans. 15 ans de Gabon (Mouila) – infirmier au Tchad – marié, deux enfants, à Nancy – Restos du cœur – cours d'alphabétisation. Très attaché à Saint-Gabriel.

* **Claude Barreau**, décédé à 87 ans à La Rochelle – Institut des sourds de Bordeaux – orthophoniste à La Rochelle ; marié, un enfant. Lui aussi très attaché à Saint-Gabriel.

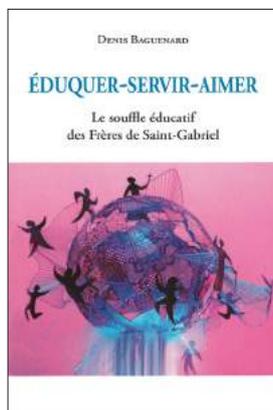
* **Robert Pavageau**, décédé à 87 ans à Cholet. Enseignant à Saint-Jean-de-Monts, Le Boupère, Challans, Les Sables et Challans ; puis Saint-Joseph de Cholet.

* **Louis Delattre**, décédé à 92 ans, à Lille. Enseignant de mathématiques à Bailleul, puis à Bagneux. Après son mariage, enseigne à Lille ; organiste à l'église de Marcq-en-Barœul.

* **Hubert Chalet**, décédé à 76 ans à Rieux (Morbihan). A enseigné à La Persagotière ; après son mariage, le couple a adopté deux enfants. Contrôleur dans un organisme de la sécurité sociale.

* **Denis Baguenard**, décédé à 70 ans à Saint-Laurent. Ancien juvéniste,

puis professeur à Saint-Gabriel et directeur du collège Sainte-Jeanne d'Arc de Cholet, il a apporté beaucoup à l'institution Saint-Gabriel de Saint-Laurent, comme directeur adjoint, puis directeur pendant 9 ans (acteur principal de la fusion Saint-Gabriel – Saint-Michel). À sa retraite, il fut le délégué à la tutelle des établissements gabriélistes, animateur de sessions et laissant un trésor par son livre *ÉDQUER-SERVIR-AIMER. Le souffle éducatif des Frères de Saint-Gabriel*. À ses obsèques, le frère Supérieur général John Kallarackal a adressé ce témoignage : « Je voudrais au nom des frères vous remercier pour ce que vous avez été pour nous : un ami, un compagnon, un guide, un témoin, un prophète. »



Les frères décédés depuis un an : FF. Bernard Guérid, Gustave Groizard, Jean Decocq, Albert Paillat, Gérard Ménard, Yvon Failler.

Autres nouvelles

* **Le frère Guy Sirot** qui a déjà beaucoup travaillé en Afrique, a été rappelé dans ce continent

pour participer aux œuvres de Brazzaville. Sa principale mission sera d'accompagner la formation de quatre jeunes qui se préparent au noviciat.

* **Madagascar a de jeunes novices** qui rejoignent le Sénégal où un frère malgache est maître des novices pour les Sénégalais et les Malgaches

* Ceux qui connaissent **le frère Michel Le Gall** peuvent le féliciter d'être parrain d'une nouvelle cloche de la basilique de Saint-Laurent. Depuis 12 ans, Michel est le sacristain de la basilique de Saint-Laurent : ce qui suppose un profond investissement, avec en plus sa présence dans plusieurs conseils et son travail pour la comptabilité du sanctuaire. Aussi, à l'occasion de la restauration de quatre cloches, il devient le parrain de la plus lourde (Marie-Louise de Jésus – 2 402 kg) qui a dû être refondue totalement en Allemagne et rebaptisée le 11 décembre dernier par l'évêque de Luçon, Michel Le Gall en étant le parrain, avec son nom inscrit sur la cloche pour l'éternité.

Nouvelle équipe provinciale : Photo en page de couverture.

Conseil de l'Institut

Tous les trois ans, entre deux chapitres généraux, les responsables de l'administration centrale et les responsables des provinces et des districts se réunissent en conseil de l'Institut. Celui-ci a lieu actuellement à Bangkok (Thaïlande).

Les participants au 17^e conseil d'institut à Bangkok (Thaïlande)



LA CHAMPAGNE AU CŒUR DE L'HISTOIRE

Par René Nicol

La Champagne est cette parcelle du Grand Est célèbre pour son produit phare connu dans le monde entier : le champagne. Il fait partie de nos fêtes et est d'autant plus apprécié qu'il est lent à faire tourner les têtes même avec un excès modéré. Certes c'est là l'un des aspects de notre région. Mais la Champagne est surtout un territoire où la France trouve quelques-unes de ses racines profondes. Des événements importants s'y sont déroulés et n'ont pas manqué d'influer le cours de notre Histoire.

En septembre 1996, Jean Paul II est à Reims. Il y est en pèlerinage. Et avec lui des dizaines et des dizaines de milliers de chrétiens. C'est la célébration du 1500^e anniversaire du baptême de Clovis. On connaît : Clotilde, l'évêque de Reims, Remi, la conversion... Avec 3 000 de ses combattants francs, ce 25 décembre 496, Clovis se fait donc baptiser à la cathédrale de Reims par l'évêque du lieu, Remi.

Un 25 décembre : tout un symbole. Naissance du Christ au monde et pour lui, naissance à la vie du Christ, soit consécration de son âme à Dieu et consécration de sa vie à ses contemporains. Un événement clef pour le catholicisme et son évolution à venir et un acte fondateur de la monarchie. Certains trouveront ici la naissance de l'embryon qui, à terme, aboutira en 1050 à l'émergence de cette tradition qui voudra que la quasi totalité des rois de France se fassent sacrer à Reims (sauf Henri IV, à Chartres et Hugues Capet à Noyon). Le royaume de France trouve ici ses **origines chrétiennes et un pouvoir royal de droit divin**.

L'évêque Remi meurt à 96 ans. Aujourd'hui une très grande basilique romane et gothique

de plus de 120 m de long datant du XI^e siècle lui est dédiée. Son tombeau monumental y occupe une place de choix. Le pape Jean Paul II termine son passage à Reims en cette basilique par un long moment de prière et de recueillement devant les reliques de saint Remi. Tous les premiers jours d'octobre, on y célèbre le saint. L'immense couronne de lumière, suspendue au milieu de la nef, voit alors ses 96 bougies s'allumer rappelant les 96 ans du saint et préfigurant la Jérusalem céleste.

Une très grande et magnifique abbaye était adossée à cet édifice. Après le passage de la Révolution et le pilonnage dû au conflit de 14-18, une longue restauration a été entreprise des années plus tard. Aujourd'hui, le jardin intérieur et le cloître d'une fine et harmonieuse sculpture ainsi que toute l'abbaye sont classés monuments historiques. Devenue propriété de l'État par la force des choses et transformée en musée, elle traite de l'histoire de Reims et de sa région, de la Préhistoire à la Renaissance. Une visite bien évidemment s'impose lors d'un passage à Reims.

URBAIN II

À quelque distance de Reims, une petite localité, Châtillon. Située sur un promontoire sorti du flanc de la



Basilique et tombeau de saint Remi



montagne de Reims, elle domine avec une vue imprenable une large et profonde vallée. Au fond de cette vallée, tel un miroir, un long ruban reflète l'image du ciel : la Marne. Aujourd'hui Châtillon s'appelle donc Chatillon-sur-Marne.

Dans les années 1000-1100, Châtillon connaissait la célébrité. Une noble famille seigneuriale, Eude, appartenant aux comtes de Champagne, règne sur la cité et les environs. Et étend son influence jusqu'à Reims. C'est dans cette

famille que naît en 1040 un certain Otton. Compte tenu du contexte familial et de son implication dans des responsabilités cléricales, le jeune Otton est vite promu chanoine puis archidiacre de la cathédrale de Reims. Plus tard, en réaction aux abus de l'époque, il décide de renoncer aux honneurs et entre chez les bénédictins de Cluny. Hildebrand, moine clunisien devenu pape sous le nom de Grégoire VII, fait de lui son conseiller puis le désigne comme successeur. **Par le conclave de 1088**, Otton devient donc pape. Il prend le nom d'Urbain II

Une période difficile pour lui. L'Église traverse des moments perturbés. Corruptions, guerres, invasions, présence d'un antipape. Il doit même prendre le chemin de l'exil, sans palais, sans état... Il demeure cependant le garant de la justice et de la vérité. Possédant « le don du verbe et la puissance de la parole », il est, dit-on, l'un des hommes les plus éloquents de l'époque.

À partir de 1093, les affaires du pontife légitime reprennent une meilleure tournure. Il passe la plus grande partie de son pontificat à parcourir la chrétienté. Il obtient que les seigneurs limitent leur combativité. Pas plus de trois jours de combat par semaine. C'est la **Trêve de Dieu**.

Le volontarisme qu'il montre à l'égard du roi de France marque le début de sa toute-puissance et de son ascendant sur l'esprit de ce temps. Au début de l'année 1095, au concile de Plaisance, avec le désir de poursuivre la réunification avec les chrétiens de Constantinople, il décide de les soutenir contre l'invasion des Arabes. Par ses discours enthousiastes et pleins d'éloquence il prêche la croisade. Il obtient l'adhésion des chevaliers et des seigneurs. Pierre l'Hermitte est chargé de préparer l'expédition. Il faut libérer les lieux saints.

Peu de temps après cette première croisade, le pape Urbain II meurt en 1099. À mettre



Statue du pape Urbain II

à son actif comme héritage : le **déclenchement d'une grande mutation dans la société française**, deux grandes actions : **La Trêve de Dieu, les croisades**.

Vu son omniprésent dans les comtes de Champagne, sa commune de naissance, Châtillon, et toute la Champagne de l'époque, font l'objet d'avantages temporels notoires.

Dès lors on comprend que Chatillon-sur-Marne ait voulu conserver pour la postérité la mémoire de ce grand pape qu'elle a fait naître pour la France et toute la chrétienté en lui érigeant une statue monumentale de 33 m de haut et visible à des dizaines de km des deux versants de la vallée. Construite en granit de kersanton, elle est l'œuvre d'un sculpteur breton, Le Goff de Vannes où elle fut réalisée. Elle est composée de 80 blocs sans compter le piédestal. Son inauguration eut lieu en 1887 en présence de 20 000 personnes et une trentaine de prélats. Ceci témoigne de la place que, dans la région, on entend réserver à ce pape et la dévotion qu'il suscite. Nombreux sont les touristes qui, chaque année, viennent profiter du site et admirer l'œuvre tout en ayant une pensée pour ce pape lointain. Et, peut-être aussi, en se posant des questions ?

VALMY

En 1792 Valmy est un village de 420 âmes. Aujourd'hui il en compte 280. Valmy c'est aussi un plateau d'une vingtaine d'hectares culminant à 150 m d'altitude situé aux confins de la Champagne crayeuse, à une soixantaine de km de Reims. Un véritable site d'observation. Vue à 360° sur des dizaines de kilomètres à la ronde. En son sommet un magnifique moulin célèbre. Il fait partie de notre histoire.

Valmy, tout le monde connaît. Les troupes austro-prussiennes se dirigent vers Paris. Leur mission : restaurer la royauté en France et sauver la famille royale. Ce 21 septembre 1792, après une nuit de marche pour éviter d'être repéré, Brunswick à la tête d'une armée de 150 000 hommes, bien formée et disciplinée, est au pied de ce plateau. Les Français Kellermann et Dumouriez tirent partie tant bien que mal de la bonne volonté et de l'enthousiasme plutôt que du talent de leurs 48 000 apprentis soldats plus ou moins disciplinés. L'affrontement s'annonce bien inégal. Kellermann a fait incendier le moulin pour effacer un repère susceptible d'orienter les tirs prussiens.

Canonnades dès le matin, mouvements stratégiques de troupes des deux côtés, combats. 180 victimes côté prussien, 300 côté français, puis la journée se termine par le retrait des Prussiens. Victoire inattendue donc, puis liesse de nos jeunes révolutionnaires.

Aujourd'hui encore on se demande pourquoi si peu d'engagement.

Des explications, les unes farfelues, les autres peu crédibles ne nourrissent guère de convictions : hostilité de la population, victoire achetée suite à une corruption initiée par Danton, interventions ou jeux obscurs de loges maçonniques, volonté de la Prusse de ménager son armée suite à l'invasion surprise de la Pologne par la Russie... Bref, ce fut



Général François Kellermann, vainqueur de Valmy



Moulin de Valmy

une victoire. Dès le lendemain, dans les milieux parisiens, ce fut la fête et, dans la foulée, proclamation de la destitution du roi, abolition de la royauté, instauration de la République. Grandes conséquences pour une petite victoire. Mais depuis bientôt 250 ans, la fierté du coq gaulois entretient et nourrit ce mythe de Valmy.

En effet, dès la mort de Kellermann en 1820, au sommet du plateau, est dressé en son honneur, un obélisque tronqué pour recevoir son cœur. Il avait souhaité être enterré au milieu de ses soldats tombés au combat.

Pour célébrer le centenaire de la victoire, en 1891, une grande place entourée de canons et à laquelle conduit une longue allée bordée d'épicéas est aménagée sur ce plateau mythique. Au milieu de cette place, une statue monumentale du héros de Valmy, Kellermann.

Pour le 200^e anniversaire, en 1992, cela ne pouvait passer inaperçu ! Une grande manifestation festive fut organisée. Plus de 2 000 lycéens de Reims et la région furent invités à y jouer leur rôle.

Le splendide moulin, lui, a connu une histoire mouvementée. Démoli et reconstruit quatre fois à l'identique. Sa dernière

mésaventure lui fut causée par la tempête de 1999. Un enchevêtrement de poutres, planches... Le tout à terre. Mort à jamais ! Mais non, le coq ressuscite le mythe. Les autorités locales et politiques décident de sortir 1,4 million d'euros de leurs tiroirs pour le remettre sur pied et le rendre à l'Histoire de France. Aujourd'hui, il se visite et est en état de fonctionner comme à l'origine.

Le coq veille toujours ! Un musée s'imposait-il ? Il sera souterrain, creusé dans la colline avec cependant un puits de lumière s'ouvrant sur le vénérable moulin. Les travaux commencés en 2011 se terminent par l'inauguration en 2013.

Ce musée, un très beau musée. Une exposition de grande qualité décrit les grands moments de la Révolution et des montages audio-vidéo, révèlent, de façon interactive et claire, les stratégies militaires adoptées par les deux camps lors de la confrontation.

Valmy, on ne l'oublie donc pas. Valmy demeure et demeurera dans notre Histoire. Malgré une victoire sans éclat ni grande gloire, Valmy restera à jamais un élément essentiel dans l'orientation ou la réorientation du destin de la France. Ces lieux méritent une visite.

CHEMIN DES DAMES, CAVERNE DU DRAGON

À une trentaine de km de Reims, deux vallées, celle de l'Aisne au sud, celle de l'Ailette au nord. Une ligne de crête de 25 km aux pentes abruptes les sépare. Tantôt étroite, tantôt plateau. De longues dates elle était connue pour sa situation stratégique. Les Romains, pour leurs chevauchées vers le nord, ne l'ignoraient pas. Charles VII et Jeanne d'Arc y ont laissé des traces de leur passage. Napoléon lui-même, en 1814, dut y faire face aux troupes de Blücher lors de la campagne de France après la défaite de Waterloo. Aujourd'hui la statue de l'empereur se dresse en plein champ au milieu du plateau, rappelant à chacun la gloire des temps passés et un déclin brutal et inéluctable pour lui et aussi pour les Français qui croyaient encore.

Mais, à vrai dire, pourquoi Chemin des Dames ? Parmi les explications avancées, il en est une plus plausible que les autres.

Lors du sacre des rois à Reims, les dames et les courtisanes des suites royales aimaient, semble-t-il, prendre leurs loisirs sur ces hauteurs aux panoramas splendides. Est-ce la bonne ? Qu'importe. Pour l'Histoire, et sans doute pour longtemps, son nom

s'écrit désormais en majuscule tout en faisant surgir dans les esprits les souffrances physiques, psychologiques, les drames, les horreurs vécus sur ce morceau de terre, particulièrement en 1917.

Caverne du Dragon et Chemin des Dames sont indissociables. 14-18 leur a réservé un destin commun. Aujourd'hui on ne peut évoquer l'un sans parler de l'autre. Pourquoi Caverne du Dragon ?

Dans toute la Champagne les roches sont exclusivement calcaires. Pas le moindre morceau de granit. Les constructions de monuments, d'églises, de cathédrales, des habitations ont donc été réalisées à partir de ce matériau. Il suffisait d'aller le chercher dans les profondeurs. Dans la région ces carrières souterraines se chiffrent par centaines sinon des milliers et remontent à des temps très anciens. Elles peuvent s'étendre sur plusieurs hectares. Certaines ont été mises à profit pour servir de caves à champagne.

La Caverne du Dragon était l'une de ces carrières. Les carriers de l'époque partant du niveau de la vallée de l'Aisne pénétrèrent par le flanc sous le Chemin des Dames et tout en sortant les blocs de calcaires créèrent ainsi une cavité d'environ quatre hectares de surface et de 4 à 5 m de hauteur. Par les quelques aérations pratiquées par les carriers, on pouvait voir, dit-on, sortir de la fumée. Référence donc au dragon cracheur de feu !

Dès 1914, les Allemands s'étaient rendus maîtres du Chemin des Dames et de la Caverne du Dragon. Ils avaient une bonne connaissance des lieux. Une reconnaissance préalable fut presque certaine ! Cet avantage ils le gardèrent jusque fin 1917.

Cette caverne leur était particulièrement précieuse sur le plan logistique : poste de commandement secondaire, cuisine, dortoirs, infirmerie, dépôt de munitions, installations modernes d'électricité, de téléphone, service d'eau... Un

avantage qu'ils conserveront jusque fin 1917.

1916, ce fut Verdun. **1917**, ce sera le Chemin des Dames.

Dès le début du printemps 1917 une volonté très forte de crever cette ligne de défenses. Plus de 150 000 hommes furent déployés au pied de ces coteaux abrupts côté sud.

Le 16 avril 17 le pilonnage de l'artillerie devait permettre à la troupe de briser la défense adverse et d'avancer à vive allure pour atteindre Laon à une quinzaine de km pour la fin de la journée ! On connaît la suite. Quatre mois plus tard, les Allemands maîtrisaient toujours les lieux. Les pertes françaises sont énormes. De 6 000 à 12 000 certaines semaines. En trois mois, les Français comptent 200 000 morts. Nivelle, impréparation des opérations, plans perdus et récupérés par les Allemands, refus de combat, mutineries, condamnations, exécutions. Villages anéantis à 100 %.

Comme au fort de Douaumont, la Caverne fut aussi le théâtre de

vifs combats, souvent dans le noir. Prise, reprise puis partagée avec construction de murs de séparation et de protection. Les conditions de vie y sont insupportables.

À l'entrée de la ferme de Hurtebise, célèbre aussi pour les faits glorieux qui s'y sont déroulés en 1914 et même en 1945, se dresse aujourd'hui une représentation en bronze de deux soldats supportant tous deux une couronne de laurier en symbole de gloire, l'un jeune recrue de 1814, l'autre jeune poilu de 1914-1918, avec cette inscription :

1814-1914 / A LA VAILLANCE / DE LA / JEUNESSE FRANCAISE / MARIE-LOUISE DE 1814 BLEUS DE 1914 / UNIS / DANS LA MEME GLOIRE

La caverne du Dragon aujourd'hui est aménagée en musée. Sa visite guidée plonge chacun au cœur de ce conflit, rappelle à tous le devoir de respect et de mémoire à l'égard de ceux qui se sont sacrifiés pour les générations à venir.



Ce monument unit le soldat de l'Empire au poilu de 14-18. Marie Louise est à la fois le nom donné au jeune soldat de l'Empereur et celui donné au jeune poilu de la Grande Guerre



CLÔTURE DE L'ANNÉE MONTFORTAINE À PONT-CHÂTEAU

11 septembre 2016

Ce fut une belle journée présidée par Mgr Jean-Paul James, évêque de Nantes.

Voici seulement quelques phrases de l'excellente homélie, dite avec conviction et force par l'évêque.

« Nous sommes tous sur la ligne de départ, regardant les années prochaines, comme des athlètes, tendus, prêts à s'élancer, habités par trois mots : mission, baptême, Marie.

Mission. Annoncer l'Évangile aux pauvres - « Jésus est cette Sagesse » - Pas besoin d'être chrétiens pour dire que le monde va mal ; il suffit de regarder le journal de 20 h. Mais il y a besoin de chrétiens, de vous et de moi pour témoigner de l'amour de Dieu pour notre monde .

Baptême. Le pape Clément XI dit à Louis-Marie : « Rentrez en France, enseignez et faites renouveler les promesses du baptême. »

Marie. Dans ce XXI^e siècle, avec nos paroisses souvent vieillissantes : « Seigneur, comment cela se fera-t-il ? » Est-ce que cette vieille dame qu'est l'Église peut encore donner Jésus à nos contemporains, comme a fait Marie ? »

Ce fut un belle journée montfortaine, illustrée par quelques photos.



- 1 Annonce de la clôture
- 2 Vue d'ensemble de l'assemblée
- 3 Procession des bannières
- 4 Rencontre d'associés

